

La réutilisation des fosses de chasse en sépulture en Champagne-Ardenne

par Sébastien Chauvin (Inrap), Nathalie Achard-Corompt (Inrap/UMR 7041), Cécile Paresys (Inrap/UMR 7264) et Vincent Riquier (Inrap/UMR 8215)



Les fosses de chasse, *Schlitzgruben*, ou fosses à profil en V-Y /fentes /pièges ... sont à présent identifiées depuis le Mésolithique jusqu'à l'âge du Fer. En 2019, 949 fosses de chasse étaient recensées en Champagne-Ardenne.

Sept d'entre elles comportaient une sépulture, dont une plurielle, dans leur remplissage sommital, soit 0,73 % du corpus (ou une sépulture toutes les 135 fosses). Le phénomène est donc rare sans être exceptionnel.

Au niveau national, le corpus comprend 16 occurrences.

Il faut signaler également deux cas de restes humains erratiques dans deux autres pièges champenois.



fosse en V de Cuperly (51) LGV est

Aucun creusement spécifique n'a été perçu autour des défunts, il semble plutôt que **les populations aient utilisées la dépression encore visible de la fosse de chasse partiellement comblée**. En effet, les inhumés ont été placés dans le remplissage terminal des fosses, jusqu'à 0,60 m de profondeur et ne débordent pas des limites de la fosse, qui devaient être encore visibles lors de l'inhumation.

Les inhumés sont le plus souvent adultes (deux hommes, deux femmes et quatre adultes de sexe indéterminé), seuls deux immatures ont été répertoriés, un très jeune enfant (4 ans ± 12 mois) dans la sépulture plurielle (PLA ou Parc Logistique de l'Aube D48 3060), le second, un petit adolescent d'environ 12 ans ± 30 mois (PLA D40).

La position d'inhumation la plus fréquemment observée est la position fœtale (ou la flexion sur un côté, membres supérieurs et inférieurs fléchis). Un sujet a été déposé sur le ventre. Du mobilier était associé à cinq sépultures (y compris la sépulture collective) : le plus souvent des vases (entiers ou fragmentés) et, de manière anecdotique, des perles et de la faune.

Le crâne et le fémur d'adultes découverts dans deux autres pièges relèvent d'un autre phénomène. Il pourrait s'agir soit de dépôts volontaires d'éléments de squelette humain, soit de la destruction accidentelle d'une sépulture en place. Ce geste pourrait être interprété comme funéraire ou cultuel, et s'approcher des dépôts d'os humains dans les fossés d'enclos de l'âge du Bronze ou de l'âge du Fer.



sépulture plurielle du PLA D48 3060

Les datations ^{14}C relèvent essentiellement du milieu du 4e millénaire, de l'extrême fin du Néolithique moyen II et de la première moitié du Néolithique récent. Une seule sépulture est datée de l'extrême fin du Néolithique ancien (PLA D40) et une autre au début du Néolithique final (Loisy st120).

Les os isolés n'ont pas toujours pu être datés par manque de collagène, mais les dates des charbons de bois issus de la même couche de comblement de la fosse de chasse sont toutes comprises dans la seconde moitié du 4e millénaire.

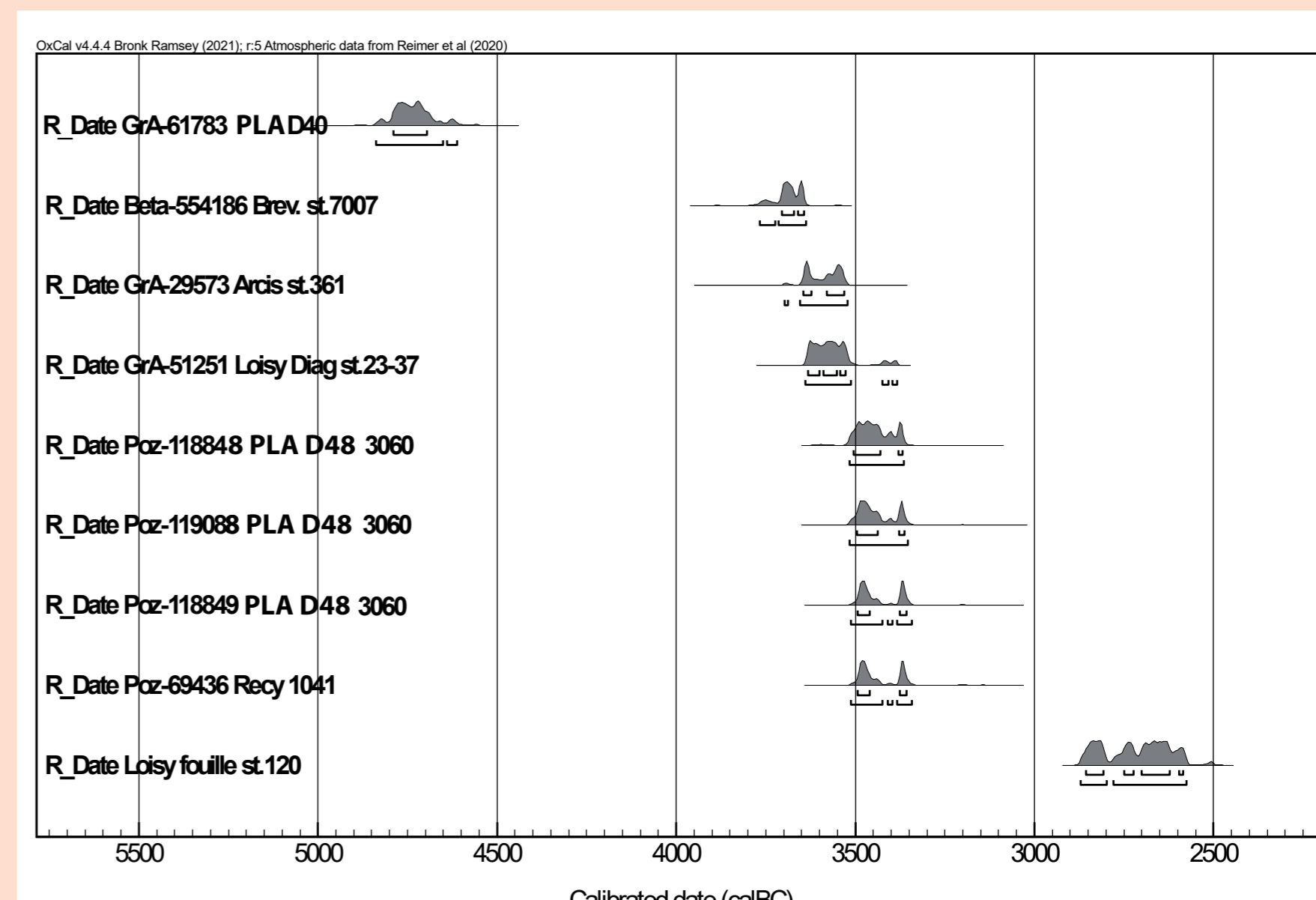
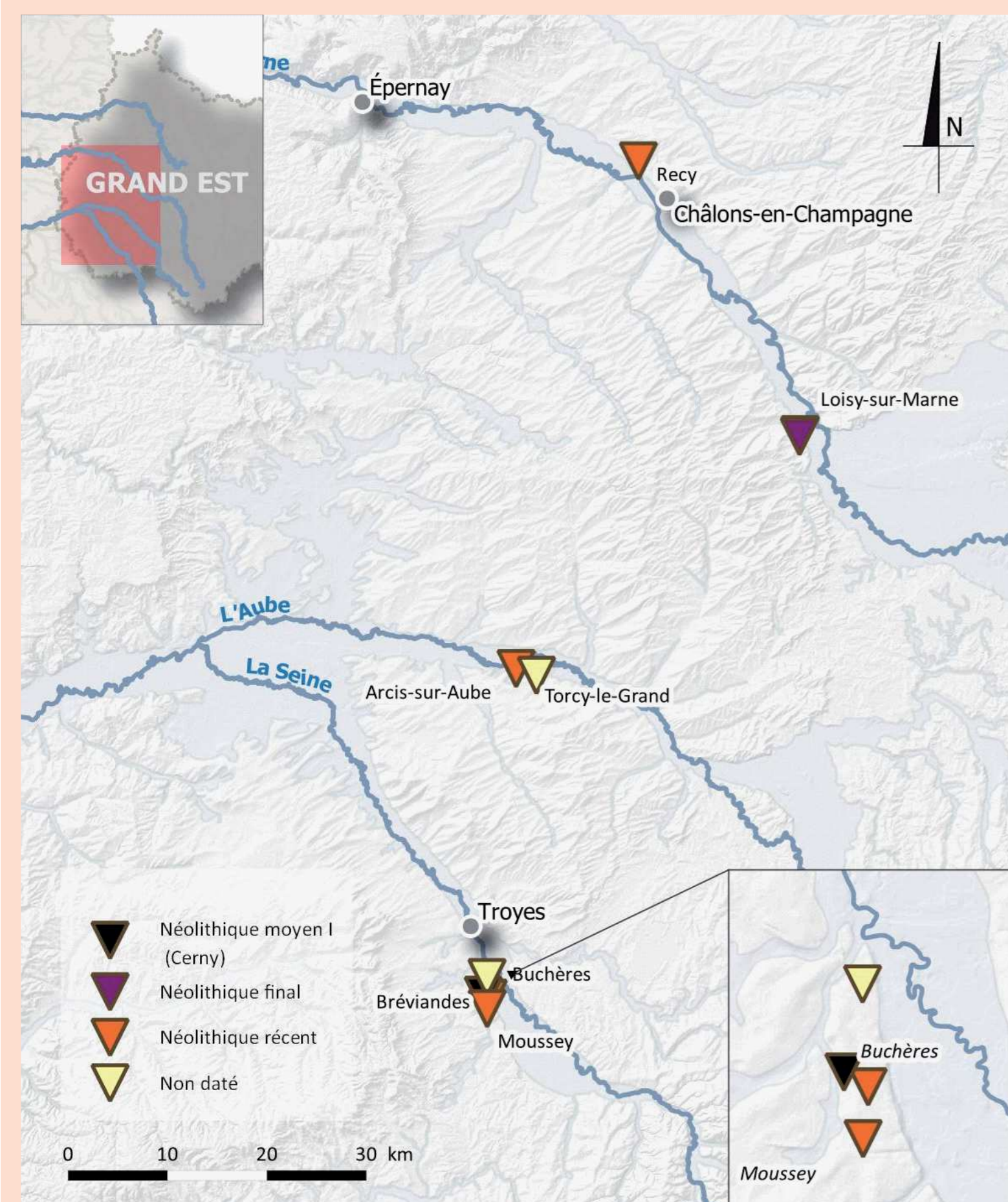


Diagramme des calibrations des datations radiocarbones réalisées sur les sépultures des fosses de chasse



Localisation des sépultures des fosses de chasse sur fond de carte Champagne-Ardenne

Ces sépultures atypiques puisque volontairement isolées, mises à l'écart des zones d'habitats et des lieux de sépultures collectives et communautaires, ne semblent pas montrer de particularité ni de régularité en matière de recrutement, de position. Seul l'individu de Loisy-sur-Marne placé sur le ventre au Néolithique final se démarque du reste du corpus champenois.

Les tombes fouillées à Recy (Marne) et sur le PLA (Aube), sites et terroirs bien documentés par l'archéologie préventive, qui regroupent respectivement 160 et une centaine de fosses de chasse, **indiquent un changement dans la vocation de ces lieux dédiés auparavant exclusivement à l'activité cynégétique**. Pour Recy, la présence d'une structure domestique contemporaine de la tombe en fosse de chasse ainsi que d'une sépulture double ont été observées. Pour le PLA D46 à D49, en cours de datation des fosses de chasse, aucun mobilier contemporain de la tombe n'est présent mais une occupation pérenne se trouve à moins d'un kilomètre (PLA D50) de la sépulture plurielle. Sur le site D48 du PLA, une sépulture d'enfant datée du Néolithique moyen II côtoie les pièges en cours de comblement. Les exemples sont encore peu nombreux et interviennent à un moment où l'occupation du sol d'un secteur se modifie. Bien que la signification ou l'intention donnée à cette réutilisation nous échappe encore, le phénomène peut être comparé aux inhumations en silo de l'âge du Fer.